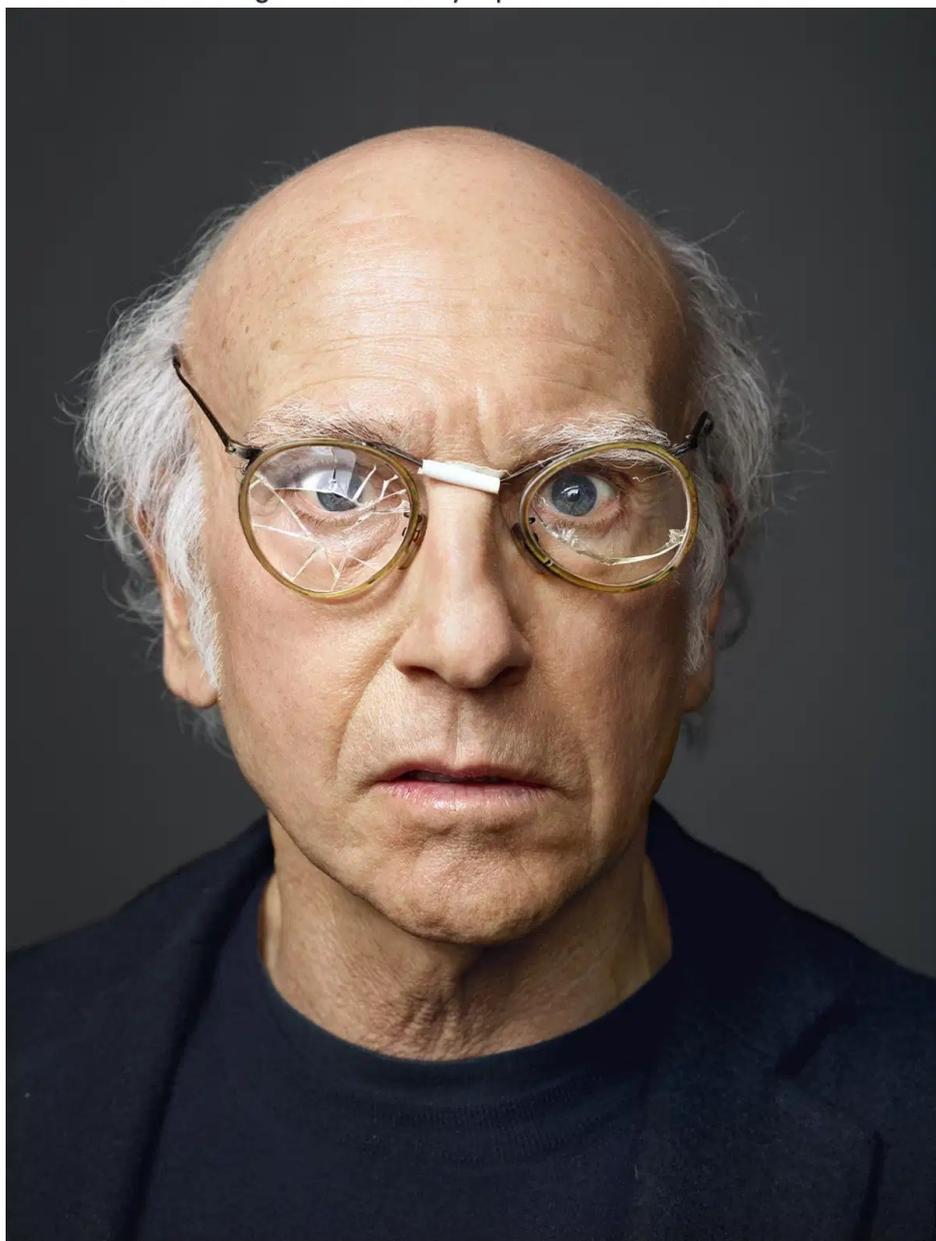


Larry David, un idiot de génie

L'auteur-acteur nous réjouit depuis vingt ans avec son avatar égocentrique de "Larry et son nombril", dont l'ultime saison est disponible sur Prime Video. Portrait d'un gamin de Brooklyn qui a réinventé la comédie.



Larry David, héraut d'un humour grinçant et politiquement incorrect.

Par **Pierre Langlais** – [Publié le 10 février 2024](#)

Pour le public français, Larry David est avant tout un des doubles de Woody Allen. Dans son film *Whatever Works* (2009), ce stand-upper de métier livre une interprétation proche du mimétisme du névrosé Woody embarqué dans une énième histoire d'amour chaotique : même crâne dégarni, même petites lunettes, même dégaine débraillée... et même caractère de cochon. Si Larry David est si drôle, agaçant et attachant dans la peau de Boris Yellnikoff, physicien raté, misanthrope et désabusé, c'est que ce personnage de râleur égocentrique, c'est aussi le sien. Aux États-Unis, ce septuagénaire à la voix nasillarde et au sourire goguenard est une légende vivante de la comédie depuis le succès de *Seinfeld* (1989-1998), sitcom culte dont il a écrit la majorité des épisodes. Devenu le

héraut d'un humour grinçant et politiquement incorrect, pris en exemple par Ricky Gervais, Louis CK, Éric Judor ou Blanche Gardin, il se cache depuis plus de vingt ans derrière son propre avatar gênant et hilarant dans *Larry et son nombril*, série révolutionnaire dont l'ultime saison débute sur HBO (sur le Pass Warner de Prime Video en France).

Confidentielle mais plébiscitée par la critique, *Curb Your Enthusiasm* (« *Calme ta joie* ») suit Larry David, auteur, réalisateur et acteur acariâtre, multimillionnaire oisif depuis la fin de *Seinfeld*. Un roi de l'embarras qui compare sa femme à Hitler et passe pour un pervers sexuel à cause d'un pantalon à l'entrejambe mal taillée... « *C'est un génie. Son cerveau fonctionne différemment. Il voit des sujets de comédie partout et sait les aborder sous un angle original* », s'enthousiasme Susie Essman. La comédienne, à ses côtés depuis la première saison de la série en 2000, écumait déjà les clubs new-yorkais avec lui au milieu des années 1980. À l'époque, ce juif new-yorkais, élevé dans un petit appartement surpeuplé de Brooklyn par une mère sans filtre et imprévisible, enchaîne les bides. Son humour cassant fait de petites réflexions sur des sujets sans importance laisse sans voix le public, qu'il envoie régulièrement bouler. « *Les gens le fixaient avec des yeux de merlan frit en se demandant ce qui se passait* », se souvient Essman.



Son objectif n'est pas de révolutionner la comédie, juste de dire ce qui lui passe par la tête.

L'actrice Susie Essman

Fauché, contraint de multiplier les petits boulots – il sera notamment vendeur de soutiens-gorge et chauffeur –, Larry David décroche en 1984 une place dans la salle d'écriture de la prestigieuse émission de NBC, *Saturday night live*. Las, en deux ans, un seul de ses sketches est joué. Son premier scénario de film, une histoire d'amour entre un type aigri et une femme atteinte d'un cancer en phase terminale, finit à la poubelle.

Il n'y a que ses consœurs et confrères stand-uppers pour le trouver drôle. « *Les comédiens se bousculaient pour venir le voir* », confie Susie Essman. Parmi eux, Jerry Seinfeld, chouchou des *late night shows*, à qui NBC vient de proposer d'écrire une série. Une nuit, alors que les deux compères font des courses dans une supérette de Manhattan, ils se lancent dans un concours de blagues sur les barres de céréales qui s'entassent sur le comptoir. Ils tiennent le concept de *Seinfeld*, qui va enfin rendre l'humour de Larry David accessible au grand public.

Sous des apparences classiques, cette sitcom sur les déboires quotidiens d'une bande de trentenaires new-yorkais rejette tout bon sentiment et toute morale au profit d'épisodes qui parlent « *de rien* », observations détaillées jusqu'à l'absurde d'instantanés anodins – la queue au restaurant, le passage chez le dentiste, les livraisons à domicile, etc.

La série a beau porter le nom de Jerry Seinfeld, elle s'inspire largement de la vie de Larry David. Un des personnages principaux, George Costanza (Jason Alexander), est son double peu flatteur, feignant et névrosé. Un autre, l'excentrique Cosmo Kramer (Michael Richards), est une caricature de son ancien voisin. Même le scénario de *The Contest*, qui lui vaut son premier Emmy Award en 1993, est tiré d'un authentique pari où David et ses amis se sont retenus le plus longtemps possible... de se masturber. Au sommet de son succès, *Seinfeld* est suivie chaque semaine par plus de trente millions d'Américains. Larry David, comique retors, longtemps incompris, a réussi à devenir le cerveau de la sitcom la plus rentable de l'histoire. Et, l'air de rien, à imposer son style.



Il ne se moque pas des gens, il se paye sa propre tête. Il pousse à son paroxysme le personnage de l'idiot ridicule.

L'actrice Susie Essman

Au début du XXI^e siècle, toutes ces composantes deviennent *mainstream*. Les antihéros sont à la mode grâce aux *Soprano* ou *The Shield* ; les faux documentaires façon *The Office* cartonnent ; l'autofiction est plébiscitée, de *Girls* à *Fleabag*... Larry David est reconnu comme un précurseur de la comédie moderne. « *Il s'en fout, lâche Susie Essman. Son objectif n'est pas de révolutionner la comédie, juste de dire ce qui lui passe par la tête.* » Ou plutôt de le faire dire à son double de *Larry et son nombril*, version de lui-même débarrassée des convenances sociales.

Lancée grâce à un téléfilm en 1999, terminée une première fois en 2011, *Curb...* est revenue au gré de son humeur – « *il est arrivé au sommet de la chaîne alimentaire comique, il fait ce qu'il veut* », martèle Essman. Et ne recule pas devant les sujets les plus inflammables : conflit israélo-palestinien, Holocauste, #MeToo, racisme... « *C'est de plus en plus difficile de dire des choses qui choquent. Larry n'a jamais renoncé à faire rire avec le pire*, explique Tracey Ullman, qui incarne sa compagne Irma dans les deux dernières saisons. *Mais il désamorçe tout parce qu'il ne se moque pas des gens, il se paye sa propre tête. Il pousse à son paroxysme le personnage de l'idiot ridicule.* »

Larry David, le vrai, est-il pour de bon un sale type ? Un égoïste radin, malhonnête, impulsif, inadapté, comme son double ? Impossible de le vérifier tant il entretient le secret. Plutôt que de donner des interviews, il signe des tribunes dans le *New Yorker* où il prétend chasser l'ours blanc à mains nues et courir le marathon en un temps record. Il fait même en sorte d'entretenir le doute sur sa nature – fin janvier, il a frappé Elmo, marionnette bien aimée de l'émission pour enfants *Sesame Street*, en direct à la télé nationale américaine... avant de s'excuser maladroitement – une autre spécialité de son double de fiction. « *Il est secrètement très gentil, timide même ! Sa série n'aurait pas duré si longtemps s'il avait été un authentique salaud* », jure Tracey Ullman. « *En vrai, c'est une crème, un homme doux qui déteste le conflit plus que tout* », renchérit Susie Essman, avant de conclure, sourire en coin, « *mais Larry lui-même ne l'admettrait pas* ».



Larry et son nombril, saison 12, disponible sur Prime Video, via le Pass Warner